

La céramique indigène décorée de l'Italie méridionale à l'âge du Fer : matériau datant ou à dater ? Réflexions sur le cas de l'Incoronata près de Métaponte

Clément Bellamy

Résumé : Les fouilles archéologiques menées par une équipe de l'Université de Rennes 2 (LAHM, UMR 6566), sur le site italien de l'Incoronata (Basilicate), ont permis la mise au jour d'une extraordinaire quantité de céramique, parmi laquelle une classe de matériel céramique indigène décorée, appartenant chronologiquement à cette période complexe comprise entre âge du Fer et colonisation grecque, soit ici du VIII^e au VII^e siècle av. J.-C.. L'étude chrono-typologique de ce matériel a entraîné des questionnements méthodologiques. En effet, la chronologie de cette céramique est assez lâche, héritée de travaux anciens, sérieux, mais marqués historiographiquement. La place souvent secondaire de cette céramique dans certains catalogues, pour des raisons plus idéologiques que stratigraphiques, révèle comme la datation a souvent été ajustée à l'interprétation des contextes.

La sempiternelle question se pose une fois de plus : le tesson céramique peut-il dater une strate archéologique, ou doit-on attendre de la strate – plutôt de son contenu – qu'elle date notre vase ?

Cet article veut être l'occasion de montrer comment les données archéologiques et stratigraphiques pourraient affiner une chronologie relative pour l'instant assez faible, et comment le travail historiographique et méthodologique permet lui à la fois de détecter les « erreurs » chronologiques et d'indiquer des solutions. Enfin, nous aborderons brièvement le volet archéométrique : en effet, la caractérisation d'un centre de production céramique sur la colline de l'Incoronata devrait permettre d'identifier et retrouver cette production dans d'autres sites, et ainsi offrir de nouvelles clés de lecture pour l'étude de ce matériel à une échelle plus large.

Abstract: The archaeological excavations at the Incoronata (Basilicata), led by a team of the University of Rennes 2 (LAHM, UMR 6566), have allowed to discover an extraordinary quantity of pottery, among which an indigenous matt-painted pottery, belonging chronologically to a complex period, between Iron Age and Greek colonization, here from VIIIth to VIIth centuries BC. The chrono-typological study of this material has led me to methodological questionings. Indeed, the chronology of this ceramic is rather loose, inherited from former and serious works, but often historiographically marked. The secondary place, which is often given to these ceramics in some catalogs – more for ideological than stratigraphical reasons – reveals how chronology had often been adjusted to the contexts' interpretations.

So the same and eternal question comes: the ceramic piece can date a context? Or should we expect from the context that it dates our vase?

This article will provide an opportunity to show how these new archaeological and stratigraphical data could refine a relative chronology, at the moment rather weak,

while historiographical and methodological work allows us to detect some chronological "errors" and to indicate solutions. Finally, we shall talk briefly about the archaeometrical perspective: indeed, the characterization of a ceramic production center on the hill of Incoronata should allow us to identify and to find this production in other sites, and thus provide new keys for this material study, at a larger scale.

Mots-clés : Italie méridionale, Archéologie de l'âge du Fer, Incoronata, Colonisation grecque, Etablissement gréco-indigène, Céramique indigène décorée, Chrono-typologie, Archéométrie, Artisanat céramique, Rapports Grecs / Indigènes

Keywords: Southern Italy, Iron Age archaeology, Incoronata, Greek colonization, Greek-Indigenous settlement, Matt-painted pottery, Chrono-typology, Archaeometry, Pottery craft, Greek / Indigenous relationship

Présentations géographique, historique et historiographique du site de l'Incoronata

Le sud de l'Italie, dès le VIII^e et au VII^e siècle av. J.-C., est le théâtre de nombreux développements et transformations de type socioculturel. Cette période est celle que l'on appelle, si l'on garde le point de vue de la péninsule, l'âge du Fer, mais que l'on connaît plus volontiers comme l'époque dite de colonisation grecque : des migrants, en provenance de différentes contrées de l'Égée, vont en effet essaimer sur les pourtours de la Méditerranée, occidentale comme orientale, pour des raisons et dans des circonstances bien connues historiographiquement¹, mais qui ne font pas l'objet du discours du présent article.

Nous concentrerons notamment notre propos sur un moment précédant cette « véritable » installation grecque – à savoir la matérialisation de la *polis* et de son territoire propre – que nous appelons aujourd'hui la pré- ou proto-colonisation. Nous nous intéresserons ici plus particulièrement à un site archéologique, connu sous le nom d'Incoronata *greca*, à quelques kilomètres de la côte ionienne et de la future colonie de Métaponte, dans l'actuelle région Basilicate (**fig.1**). Il s'agit d'une basse colline alluviale, située sur la rive droite du fleuve Basento, appartenant en fait à un « complexe collinaire », où l'on a reconnu également sur les collines voisines des occupations indigènes de l'âge du Fer – nécropoles et habitats². Ce complexe domine une terrasse marine très fertile, dotée de ressources diverses, telles qu'une bonne argile, des sources d'eau et une faune variée, autant de facteurs d'attraction pour cette région, il faut le noter³.

¹ Voir, entre autres, GRECO E., *La Grande Grèce, histoire et archéologie*, Paris, Hachette, 1996.

² I Greci sul Basento. Mostra degli scavi archeologici all'Incoronata di Metaponto, 1971-1984, Como, New Press, 1986, p. 199-212.

³ CARTER J. C., *La scoperta del territorio rurale greco di Metaponto*, Venosa, Osanna Ed., 2008, p. 126.



Fig.1 : Carte du sud de l'Italie avec la localisation du site de l'Incoronata
(DAO : C. BELLAMY)

Le site de l'Incoronata fut repéré au début des années 1970 par Dinu Adamesteanu, alors directeur de la Soprintendenza alle Antichità, et fut fouillé dès 1974 par l'Università degli Studi di Milano, sous la direction de Piero Orlandini (**fig.2**). Au début de ces recherches, deux occupations successives sont reconnues sur le terrain. La première est indigène – œnôte – datée de la fin du IX^e siècle à la fin du VIII^e siècle av. J.-C. ; la seconde, grecque, s'installerait à la place du précédent – et hypothétique – village, soit déjà abandonné, soit détruit par les nouveaux arrivants, aux alentours de 700-690 av. J.-C.⁴.

La première occupation, indigène donc, se voyait caractérisée par de multiples fosses de forme circulaire ou ovoïde, vues alors comme les reliquats d'une zone d'habitat indigène, composée de cabanes associées à des fosses de rejets domestiques et des fosses à *pithoi*⁵ ; cependant, malgré la forte présence de céramiques et autres matériels indigènes dans ces fosses, aucune trace suffisante ne permettait de tracer le périmètre d'une quelconque cabane⁶. Du point de vue de la chronologie, on avait par exemple dans une des fosses dites indigènes une *kylix* du Protocorinthien Ancien, permettant à la fois de donner un *terminus post quem* à l'occupation indigène – à savoir entre 720 et 690 av. J.-C. – et de montrer un aspect des relations existantes entre Grecs et Indigènes avant leur installation sur la colline⁷.

La seconde occupation, selon les chercheurs de l'Université de Milan, se mettait donc en place suite à la désertion indigène – volontaire ou forcée. Cet établissement grec était ainsi caractérisé par des encaissements quadrangulaires et des fosses de rejets domestiques, ces dernières se différenciant de celles dites indigènes par leur plus grande taille et leur plus grande proportion de céramique de production

⁴ CASTOLDI M., ORLANDINI P. (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 1*, Milano, Et, 1991, p. 19.

⁵ *I Greci sul Basento*, op. cit., p. 31.

⁶ CASTOLDI M., ORLANDINI P. (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 2*, Milano, Et, 1992, p. 22.

⁷ *Ibid.*, p. 30, et p. 32-33.

grecque. Les structures quadrangulaires, quant à elles, contenaient une formidable quantité de céramiques, mélangées à de la terre, des pierres, des briques et du matériel faunique. Le mobilier céramique de ces structures comprenait des vases, vaisselles fines et amphores, importés de différentes contrées de la Grèce, Corinthe et Grèce de l'Est notamment, parfois superbement figurés, des vases de production grecque locale, et parfois quelques vases indigènes⁸. Cet agencement fut interprété comme l'effondrement – après un probable incendie – de maisons-magasins grecques sur les vases qu'elles contenaient et stockaient. Ces maisons-magasins, ou *oikoi*, devaient alors constituer sur cette colline un site d'habitat et de commerce grec, qui avait pour finalité de redistribuer la production et les importations grecques sur le marché indigène ; ce sont donc les contours d'un *emporion* que P. Orlandini commence à dessiner dès le début des recherches à l'Incoronata, un lieu d'échanges donc, un comptoir commercial, tenu par des Grecs hors de leur patrie d'origine, et s'installant ici au début du VII^e siècle av. J.-C.⁹. Cette période – du milieu du VIII^e siècle au milieu du VII^e siècle av. J.-C. – correspondait dans l'historiographie traditionnelle à une intensification des préoccupations commerciales, de laquelle découlait l'apparition de ces *emporia*¹⁰.

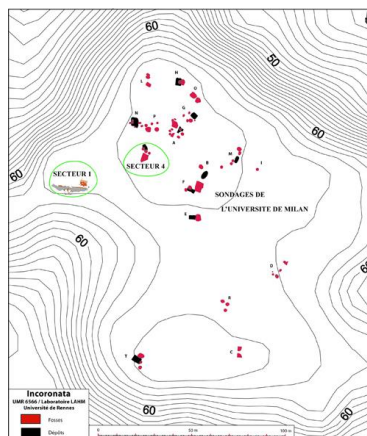


Fig.2 : Planimétrie de la colline de l'Incoronata et localisation des différents sondages (Crédits : Équipe LAHM)

Sans s'attarder sur cette conception de l'aventure coloniale grecque, qui n'est pas ici notre sujet, on remarquera toutefois que le début des investigations à l'Incoronata fut caractérisé par une dichotomie fortement marquée, autant sous l'angle culturel que chronologique. Les indigènes sont ainsi relégués au rang de témoins passifs, subissant l'arrivée grecque, qui se matérialise sous la forme d'un établissement grec,

⁸ Ces structures et leur mobilier ont été publiés pour la plupart dans les volumes *Incoronata* 1-6, CASTOLDI, ORLANDINI (dir.).

⁹ CASTOLDI, ORLANDINI (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 2*, op. cit., p. 21.

¹⁰ LEVEQUE P., *L'aventure grecque*, Paris, Colin, 1964, p. 197. Voir aussi, plus récemment, BRESSON A., ROUILLARD P. (dir.), *L'emporion*, Paris, De Boccard, 1993, et pour des considérations récentes et réactualisées sur le débat autour de la colonisation grecque, voir D'ERCOLE M. C., *Histoires méditerranéennes*, Paris, Errance, 2012, et BOUFFIER S. (dir.), *Les diasporas grecques du Détroit de Gibraltar à l'Indus: (VIII^e s. av. J.-C. à la fin du III^e s. av. J.-C.)*, Paris, Sedes, 2012.

à la fois habitat et comptoir commercial, gommant l'occupation précédente. Cette « vision » se ressent à travers la place réservée à la céramique indigène dans les publications de l'Université de Milan. Signalons également les fouilles de l'Université d'Austin (Texas), dirigées par Joseph Coleman Carter, qui mirent au jour un sanctuaire du VI^e siècle av. J.-C., qui ne nous intéressera pas ici, mais également des structures analogues à celles mises en lumière par les chercheurs Milanais, notamment les structures quadrangulaires¹¹. Au niveau interprétatif, si Carter soutient l'hypothèse d'une cohabitation entre Grecs et indigènes sur la colline, en se basant sur l'étude céramologique et architecturale, les structures de la colline sont interprétées comme éléments d'un habitat¹².

Ces interprétations, imprégnées d'hellénocentrisme, étaient dues notamment au fait que seules ces strates récentes étaient connues, la mise au jour de campagne en campagne de la même stratigraphie ne faisant que conforter le modèle acquis¹³, et ne permettant évidemment pas de tracer les contours de l'existence d'une très forte composante indigène, particulièrement active sur le plan artisanal, comme le laissait pourtant penser – quantitativement et qualitativement – la riche documentation indigène, notamment et surtout céramique.

Histoire des chronologies

Avant de passer au dossier de la datation de la céramique indigène, il convient de faire un bref détour par celui de la chronologie de l'âge du Fer italien, ou plutôt par le récit du problème de la chronologie de l'âge du Fer italien. C'est tout d'abord à un grand préhistorien allemand, Müller-Karpe, que l'on doit dès 1959 un système de correspondances chronologiques, de l'âge du Bronze à l'âge du Fer, entre les cultures de l'Europe tempérée, de l'Italie septentrionale et centrale et de l'Italie méridionale et de la Sicile¹⁴. Ce système reposait à la fois sur les chronologies relatives connues de ces ensembles culturels et sur certaines références historiques méditerranéennes. Il s'agit, pour ces dernières, d'une part des passages de Thucydide¹⁵ sur les différentes fondations coloniales grecques en Sicile, et d'autre part de certains ensembles archéologiques singulièrement bien datés, notamment une tombe de Pithécusses, colonie grecque sur l'île d'Ischia, qui associait entre autres des vases du Protocorinthien Ancien et un scarabée portant le cartouche du pharaon Bocchoris, qui régna selon les annales égyptiennes entre 720 et 715 av. J.-C.¹⁶ Ces références ont particulièrement servi pour constituer la chronologie de la céramique

¹¹ CARTER, *op. cit.*, p. 116-117.

¹² *Ibid.*, p.99 et p. 117-119.

¹³ DENTI M., « La contribution des recherches à l'Incoronata au problème des relations entre Grecs et non-Grecs à l'époque proto-coloniale », sous presse.

¹⁴ MÜLLER-KARPE H., *Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*, Berlin, Römisch-Germanische Forschungen, 1959.

¹⁵ Notamment le livre sixième de *La Guerre du Péloponnèse*, Paris, Gallimard, 2000.

¹⁶ ROUILLARD P., SOURISSEAU J.-Ch., « Entre chronologies et chronologie : le VII^e siècle », ETIENNE R. (dir.), *La Méditerranée au VII^e siècle av. J.-C.*, Paris, De Boccard, 2010, p. 29.

corinthienne, or celle-ci a l'avantage certain de se retrouver sur de nombreux sites archéologiques notamment du sud de l'Italie.

Ce système a bien sûr alors été révisé, contesté, puis encore révisé par des datations ¹⁴C, malheureusement trop imprécises ; plus récemment, la chronologie de l'âge du Fer italien s'est vue corrigée et précisée par la dendrochronologie, science du cerne des arbres, qui par sa généralisation devrait apporter prochainement des éléments de validation et de correction importants¹⁷.

Sur la question plus spécifique de la chronologie de la céramique indigène peinte, on se reportera ici aux travaux de D. G. Yntema¹⁸. Ses recherches, en premier lieu concentrées sur la céramique indigène du Salento, région voisine de la Basilicate, se sont étendues à la céramique de toute la péninsule italienne, et couvrent une large période allant de la fin du 2nd millénaire av. J.-C. au v^e siècle av. J.-C. Le chercheur utilise alors un modèle chronologique emprunté à la typologie de la céramique grecque mise au point par J. N. Coldstream¹⁹, à savoir une réflexion par espaces géographiques – par exemple le *Bradano Geometric* pour la région qui nous concerne – subdivisés chronologiquement en *Proto*, *Early*, *Middle*, *Late* et *Sub-Geometric*.

Deux éléments vont nous intéresser ici dans de ce travail (**fig.3**) : tout d'abord, il existe au sein de la céramique indigène décorée une décoration monochrome et une décoration bichrome, cette dernière apparaissant vers la fin du VIII^e ou au début du VII^e siècle av. J.-C. ; à ce même moment, on passe d'une évolution « progressive » de la décoration locale, indigène, à une présence de plus en plus prononcée des motifs d'origine extérieure, souvent grecque, et à leur intégration dans les syntaxes décoratives indigènes²⁰.

Il faut toutefois noter qu'au cours de ce travail, un problème s'est rapidement posé au chercheur au sujet de l'Incoronata, notamment pour le style décoratif défini comme *Bradano SubGeometric*, censé être daté du plein VII^e siècle av. J.-C.²¹. Il était donc logique de retrouver des individus pertinents à ce style dans les fosses dites grecques, associés alors avec la production de céramique grecque locale. Mais il était plus problématique d'expliquer la présence d'individus du même type dans les fosses dites indigènes et réputées appartenir à une phase précédant strictement l'établissement grec – à savoir le VIII^e siècle av. J.-C. Yntema envisage alors que ces fosses dites indigènes puissent être contemporaines de la phase grecque, l'absence de matériel grec dans les premières ne prouvant pas nécessairement que les Grecs

¹⁷ VERGER S., « La guerre des dates. Les chronologies de l'âge du Fer italien », *Dossiers d'Archéologie*, n°322, juillet-août 2007, p. 93.

¹⁸ YNTEMA D. G., *The Matt-Painted Pottery of Southern Italy : a general survey of the matt-painted pottery styles of Southern Italy during the Final Bronze Age and the Iron Age*, Lecce, Congedo Ed., 1990.

¹⁹ COLDSTREAM J. N., *Greek Geometric Pottery: a Survey of Ten Local Styles and their Chronology*, London, Methuen, 1968.

²⁰ YNTEMA, *op. cit.*

²¹ *Ibid.*, p. 165-170.

étaient absents²². Pour les chercheurs de l'Université de Milan²³, l'équation était encore plus simple : la céramique en question ne pouvait être, quoiqu'il arrive, qu'antérieure à l'arrivée des Grecs – qui nettoient alors la colline des « déchets » abandonnés par les indigènes – et ce malgré la présence sur ces exemplaires céramiques d'une bichromie très vivace et expérimentée.

	South Italian Early Geometric	Bradano Middle Geometric	Bradano Late Geometric	Bradano SubGeometric
Dates	IX ^e siècle av. J.-C. Début VIII ^e siècle av. J.-C.	De 775 av. J.-C. à 730/720 av. J.-C.	De 730/700 av. J.-C. à 680 av. J.-C.	De 690/670 av. J.-C. à 640/620 av. J.-C.
Caractères	Concerne toute l'Italie du Sud. Motifs d'inspiration locale, peu de motifs "extérieurs".	Evolution progressive du South Italian Early Geometric. Décoration uniquement monochrome, en partie supérieure du vase.	Introduction de la bichromie. Introduction du schéma métopal. Influence de motifs "extérieurs", notamment grecs.	Généralisation de la bichromie. Importance du schéma métopal. Influence des motifs grecs.

Fig.3 : Chronologie de la céramique indigène peinte sous l'axe décoratif
(Synthèse : C. BELLAMY, d'après YNTEMA D. G., *op. cit.*)

Les fouilles de l'Université de Rennes 2 et ses apports à l'étude de la céramique indigène peinte

C'est pour d'autres problématiques, notamment liées à la compréhension de l'organisation et de l'extension de cet établissement de l'Incoronata, que de nouvelles recherches, menant rapidement à des fouilles, sont entreprises dès 2002 sous la direction du Pr. Mario Denti de l'Université de Rennes 2 (les secteurs 1 et 4, **fig.2**).

Ces fouilles mettent d'abord au jour, dans le secteur 4 (**fig.4**), non loin des précédents sondages milanais, les habituelles fosses circulaires, en partie coupées par un creusement quadrangulaire, pouvant être apparenté aux « *oikoi* » des recherches antérieures. Au sein de cet encaissement – que l'on appellera par commodité « dépôt » – a été découverte une majorité de matériel céramique grec, de production locale et d'importation, mélangée à la terre, des pierres et des briques, ainsi que très peu de céramique indigène, hormis une cruche indigène entière à décoration bichrome²⁴.

Nous manquerions de place – et ce n'est pas le centre du propos – à vouloir énoncer toutes les données obtenues, en termes de stratigraphie, d'agencement et d'analyses des artefacts : on peut néanmoins préciser que des analyses

²² *Ibid.*, p. 169.

²³ CASTOLDI, ORLANDINI (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto I*, *op. cit.*, en particulier.

²⁴ DENTI M., « Nouvelles perspectives à l'Incoronata. Les phases cénôtres du VIII^e et une zone artisanale gréco-indigène du VII^e siècle avant J.-C. », *MEFRA*, 121/1, 2009, p. 350-357.

archéomagnétiques réalisées sur les briques ont montré que ces dernières n'ont pas été, comme on le croyait, cuites accidentellement lors d'un incendie réputé marquer la fin de l'établissement grec, mais qu'elles avaient au contraire été cuites dès l'origine, volontairement et de façon contrôlée²⁵. Notons aussi que des gestes de type rituel ont pu être reconnus dans ce dépôt, notamment par la concentration et la disposition des vestiges – reconnues par une fouille fine – et par le caractère entier et non utilisé du service céramique déposé. Ce service était d'ailleurs dédié au transport, au stockage et au service des liquides²⁶.

Les fosses, antérieures car coupées par le dépôt grec, renfermaient le même matériel usuel que les fosses déjà fouillées : du matériel grec et indigène, ensemble, sans stratigraphie interne, montrant donc un seul et unique acte de remplissage, avec également des rejets de fours, de soles, de faune, le tout dans une terre très cendreuse, amenant à y voir le rejet d'éléments d'une zone artisanale céramique²⁷. Les fosses mêmes, orientées et de grandeur décroissante, présentant parfois des restes d'argile dans le fond, ont laissé penser qu'elles aient pu servir de fosses de décantation – les comparaisons existent²⁸.

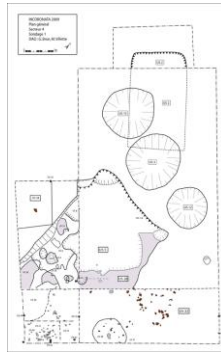


Fig.4 : Plan général du secteur 4 de l'Incoronata (DAO : G. BRON, M. VILLETTE)

Cette possibilité de l'existence d'une zone artisanale liée à la céramique sur cette colline est soutenue par les découvertes faites dans le secteur 1, au sud-ouest du secteur 4 (**fig.5**). Plusieurs éléments, datés d'après le matériel²⁹ et la chronologie

²⁵ Tous les résultats dans DENTI M., LANOS Ph., « Rouges, non rougies. Les briques de l'Incoronata et le problème de l'interprétation des dépôts de céramique », *MEFRA*, 119/2, 2007, p. 445-481.

²⁶ DENTI M., « Pratiche rituali all'Incoronata nel VII secolo A.C. I grandi depositi di ceramica orientalizzante », DI GIUSEPPE H., SERLORENZI M. (dir.), *I riti del costruire nelle acque violente*, Roma, Scienze e Lettere, 2010.

²⁷ DENTI M., « Un espace artisanal gréco-œnôte du VII^e siècle avant J.-C. à l'Incoronata », ESPOSITO A., SANIDAS G. M. (dir.), « Quartiers » artisanaux en Grèce ancienne. *Une perspective méditerranéenne*, Lille, Presses Universitaires du Septentrion, 2012.

²⁸ On retrouvera ces comparaisons, par exemple avec Megara Hyblea, notamment dans DENTI, « Un espace artisanal gréco-œnôte du VII^e siècle avant J.-C. à l'Incoronata », *op. cit.*

²⁹ La céramique indigène monochrome, la céramique grecque locale et également celle d'importation, forment un ensemble chronologique cohérent (DENTI M., « Incoronata, la septième campagne de fouille : confirmations et nouveautés », *MEFRA*, 122/1, 2010, p. 310-320, et DENTI M., « Nouveaux témoignages du *Kerameikos* de l'Incoronata depuis la huitième campagne de fouilles », *MEFRA*, 123/1, 2011, p. 364-371).

relative – due à une importante et solide stratigraphie – entre la fin du VIII^e siècle et la fin du VII^e siècle av. J.-C., constituent donc cette zone artisanale. Cette dernière semble, d'après la mixité du matériel, avoir été animée à la fois par des artisans grecs et indigènes, ensemble sur la colline³⁰. On a par exemple la trace d'une carrière d'argile, la colline elle-même constituant un gisement d'argile ; une aire de chauffe reconnue récemment, peut-être le fond d'un four ; enfin des rejets de fours et des ratés de cuisson, céramiques souvent déformées et mal cuites, montrant ensemble dans un même contexte de la céramique grecque de production locale et de la céramique indigène décorée, monochrome et bichrome³¹.

Plus essentielle encore, pour l'ouverture chronologique de la compréhension de cette colline, a été la mise au jour de phases antérieures, exclusivement indigènes, et bien stratifiées – mais dont la fonction et l'utilisation ne sont pas encore très bien identifiées³². Il s'agit de deux pavements, l'un actuellement datable de la fin du VIII^e siècle av. J.-C. (US38), l'autre d'un moment plus ancien de ce même siècle (US70) ; les toutes dernières découvertes relatives au pavement le plus ancien nous ont laissé entrevoir de possibles micro-phases, susceptibles d'apporter des précisions chronologiques sur l'évolution stylistique et formelle du matériel en question. Notons également que le plus récent pavement a fait l'objet, à la fin du VII^e siècle av. J.-C., d'un comblement et d'un recouvrement total et systématique : les US8 et US23, qui comprennent en leur sein un matériel céramique relevant de toutes les phases d'occupation du site³³.

L'intérêt de ces dernières découvertes est qu'elles offrent une stratigraphie relativement longue (**fig.6**), du début du VIII^e – peut-être même la fin du IX^e – jusqu'à la fin du VII^e siècle av. J.-C. au moins, et une stratigraphie très bien documentée au niveau céramique – indigène et grec – qui devra être étudiée avec attention, notamment par l'auteur³⁴. D'où le questionnement : d'un « matériau datant », étant donné le qualificatif de « fossile directeur » que l'on donne sempiternellement au tesson céramique décoré³⁵, ne passerait-on pas finalement ici à un « matériel à dater » ?

³⁰ DENTI, « Un espace artisanal gréco-œnôte du VII^e siècle avant J.-C. à l'Incoronata », *op. cit.*, et DENTI M., « Nouveaux témoignages du *Kerameikos* de l'Incoronata depuis la huitième campagne de fouilles », *op. cit.*

³¹ DENTI M., « Nouveaux témoignages du *Kerameikos* de l'Incoronata depuis la huitième campagne de fouilles », *op. cit.*

³² *Ibid.*, pour les dernières nouveautés à propos de ces strates.

³³ DENTI M., « La notion de « destruction » entre oblitération, conservation et pratiques rituelles. Le cas des opérations réalisées à Incoronata au VII^e siècle av. J.-C. », Louvain, sous presse.

³⁴ La céramique indigène décorée de l'Italie méridionale à l'âge du Fer est l'objet par l'auteur d'une thèse de doctorat commencée fin 2011 sous la direction du Pr. Mario Denti.

³⁵ D'ANNA A., DESBAT A., GARCIA D., SCHMITT A., VERHAEGHE F., *La céramique. La poterie, du Néolithique aux Temps Modernes*, Paris, Errance, 2012, Nouvelle édition revue et augmentée, p. 5-7.

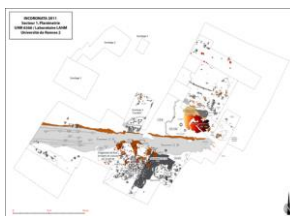


Fig.5 : Plan général du secteur 1 de l'Incoronata (DAO : F. MEADEB)

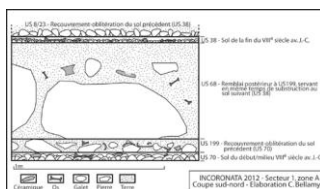


Fig.6 : Coupe stratigraphique nord-sud réélaborée, secteur 1 de l'Incoronata (DAO : C. BELLAMY)

Retour vers le contexte

Les contextes archéologiques bien sûr sont essentiels, et la stratigraphie, quand elle est présente, l'est aussi, on l'a vu. L'analyse de certains contextes apporte déjà des éléments pour nourrir le discours, et nous éclaire notamment sur la présence de céramique indigène dans les dépôts. Revenons sur cette cruche bichrome (**fig.7**), retrouvée dans le dépôt du secteur 4³⁶. Ici, cette cruche est parfaitement cohérente avec le reste du matériel grec : forme fracturée sur place et entièrement reconstituable, pratiquement non utilisée ou non utilisable, et liée au transport et/ou au service des liquides. Dans l'hypothèse d'une déposition rituelle ou post-rituelle dans une phase grecque, il est intéressant de noter l'intégration d'une composante indigène dans une période qui, historiographiquement, a pourtant été caractérisée par une solide dichotomie entre les éléments grecs et indigènes.

Alors que dans les premières publications de l'Université de Milan, on ne pouvait que constater la place « secondaire » réservée à la céramique indigène, intellectuellement et physiquement « rejetée », immédiatement perçue comme résiduelle dans ces « dépôts »³⁷, ce n'est que plus tard que les chercheurs milanais ont fini par admettre que certains vases indigènes ont pu être en circulation dans ces structures, alors considérées comme nécessairement grecques³⁸.

³⁶ La céramique indigène peinte du secteur 4 est publiée par l'auteur dans la revue archéologique *Siris* : BELLAMY C., « La céramique indigène peinte du secteur 4 de l'Incoronata. Typologies, destinations, contextes », *Siris*, n°11, 2012, p. 45-65.

³⁷ Notamment dans le sommaire de CASTOLDI M., ORLANDINI P. (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto*, Milano 3, Et, 1995, on trouve la céramique indigène de l'*oikos* dans le chapitre suivant : « *Ceramica indigena dall'area del crollo* ».

³⁸ Notamment dans CASTOLDI M., ORLANDINI P. (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto* 6, Milano, Et, 2003.

En reconsidérant donc ces contextes anciennement fouillés (**fig.2**), et à la lumière du nouveau parcours interprétatif formulé par M. Denti, il a alors été facile de remarquer que ces dépôts recelaient bien souvent au moins un exemplaire céramique indigène entier, peint ou non peint. A titre d'exemple, une grande *olla* à décoration monochrome fut mise au jour dans un de ces dépôts grecs, mais assignée à « *l'area dell'oikos* »³⁹, contexte résiduel tantôt invoqué comme « *area del crollo* ». C'est la même chose dans le cas d'une structure quadrangulaire, assimilable aux dépôts grecs, fouillée par l'Université d'Austin : bien que les chercheurs envisagent une cohabitation entre Grecs et Indigènes, la présence d'un vase indigène monochrome quasiment entier, *a priori* de datation plus ancienne que l'occupation grecque, ne peut être que résiduelle d'une occupation indigène antérieure⁴⁰, d'ailleurs jamais véritablement identifiée sur le terrain.



Fig.7 : Cruche indigène à décoration bichrome de l'US2, secteur 4 de l'Incoronata (Cliché : C. BELLAMY)

Si l'on estime que l'interprétation ancienne de ces contextes a pu avoir un impact sur la datation de la céramique indigène – ou plutôt, a pu convaincre de la non-nécessité de (re)dater cette céramique – alors il paraît clair que cette perception différente des mêmes contextes devrait nous inviter à reconsidérer – partiellement – les datations traditionnellement acceptées pour cette classe de matériel.

Sans compter que de nouvelles perspectives – et futurs casse-têtes ? – chronologiques s'offrent à nous. L'étude approfondie des diverses classes de matériel semble chaque jour un peu plus changer la donne sur la chronologie. En effet, on voyait traditionnellement un abandon du site dans le 3^e quart du VII^e siècle av. J.-C. ; mais certains matériels nous obligent aujourd'hui à prolonger cette chronologie jusqu'à la fin du VII^e, voire au début du VI^e siècle av. J.-C. : par exemple,

³⁹ CASTOLDI M., ORLANDINI P. (dir.), *Ricerche archeologiche all'Incoronata di Metaponto 4*, Milano, Et, 2000, n40 p.103

⁴⁰ CARTER, *op. cit.*, p. 118.

dans le dépôt du secteur 4, une amphore gréco-orientale⁴¹, ou dans le comblement final, les coupes ioniennes de type B2⁴². Devrait-on ainsi abaisser légèrement la chronologie générale de la céramique indigène, ou en tout cas la chronologie de son utilisation et sa distribution temporelle ?

Enfin, le fait d'être confronté à un site avec des contextes de production possédant une solide stratigraphie, offre pour ce matériel en particulier un potentiel de datation et une chance de précision rares. Tout en gardant à l'esprit le fameux paradoxe de la datation – on essaie bien souvent de dater un contexte, moment certain du rejet de l'objet, en se basant sur les dates supposées de production de l'objet⁴³ – les données typologiques, stylistiques et quantitatives de strates successives pourraient bien affiner une chronologie céramique relative assez lâche. Certains contextes exceptionnels, comme particulièrement ce qui semble être le fond d'une structure de cuisson directement associée à de la céramique indigène à décoration monochrome, forment des ensembles clos, où le matériel contenu est quasi-contemporain du moment de l'enfouissement de la structure. Ces contextes privilégiés sont des photographies instantanées d'une étape de la chaîne opératoire, des souvenirs figés d'un moment absolu, un point sur la ligne du temps : dans l'*idéal*, en s'ancrant à ce point, il serait possible d'amarrer une partie non négligeable de la chronologie de l'âge du Fer italien.

L'archéométrie : pourquoi ?

Le dernier volet qui va nous intéresser ici, et nous permettre de conclure, est celui de la perspective de futures analyses archéométriques et de leur possible apport à cette question de la chronologie. Les analyses archéométriques sont susceptibles d'apporter des informations complémentaires sur le matériel étudié, notamment sur la provenance de l'argile, les techniques de fabrication et de cuisson, mais aussi sur la datation absolue⁴⁴. Pour cette dernière, il faudrait faire appel à la mesure de la thermoluminescence : en mesurant la quantité de lumière émise par le tessou céramique alors chauffé, on peut estimer sa date de cuisson⁴⁵. Ou plutôt, la date de dernier « chauffage », incendie ou autre, ce qui constitue le biais d'une telle analyse.

La précision ne sera peut-être pas suffisante⁴⁶, et il est toujours difficile d'intégrer une datation ponctuelle, aussi précise soit-elle, dans un discours qui prend en compte la fabrication, la durée d'utilisation et la distribution, ou encore les phénomènes de thésaurisation. En outre, d'un point de vue plus trivial, la motivation

⁴¹ BRON G., « Les amphores du dépôt du secteur 4 de l'Incoronata (Basilicate) : essai typochronologique et contextuel d'une classe céramique du VII^e siècle av. J.-C. », *MEFRA*, 123/2, 2011, p. 467-504.

⁴² DENTI, publication en cours.

⁴³ D'ANNA *et al.*, *op. cit.*, p. 137.

⁴⁴ SCHMITT A., dans D'ANNA *et al.*, *op. cit.*, p. 55-91.

⁴⁵ VIDALE M., *Ceramica e archeologia*, Roma, Carocci, 2007, p. 80.

⁴⁶ L'imprécision attendue est de l'ordre de 5 à 15% de l'âge de l'artefact étudié (AITKEN M.J., *Thermoluminescence dating*, London, Academic Press, 1985), ce qui nous donnerait ici une imprécision *minimum* d'au moins un siècle.

chronologique ne mérite peut-être pas à elle seule l'investissement financier nécessaire pour de telles analyses.

Finalement, nous voudrions de ces analyses archéométriques, si elles venaient à être réalisées, qu'elles nous apportent des réponses en termes d'identification de l'origine de l'argile – fort probablement locale comme nous le soupçonnons – ainsi que sur les modes de fabrication et de cuisson.

La poursuite de cette fouille, majeure pour la compréhension de l'articulation et des modalités de l'occupation de cette colline, associée à l'étude approfondie de la céramique indigène peinte de l'Italie du Sud à l'âge du Fer et de ses contextes, semblent constituer un jalon nécessaire – mais non exclusif – pour faire de ce matériel, idéalement bien sûr, un fossile directeur puissant, un matériau datant sûr.

Une association judicieuse et réfléchie de méthodes céramologiques « traditionnelles » et de méthodes archéométriques devrait nous servir à constituer le socle d'une précieuse base de données, qui nous aidera à reconnaître ou non des éléments pertinents à cette même production de l'Incoronata, et ainsi estimer sa diffusion et son indice de diffusion, dans le temps et dans l'espace⁴⁷. Pour revenir, somme toute, à une étude des sociétés, plutôt qu'à un positionnement des sociétés sur une échelle de temps.

Pour citer cet article

Clément Bellamy (2013). "La céramique indigène décorée de l'Italie méridionale à l'âge du Fer : matériau datant ou à dater ? Réflexions sur le cas de l'Incoronata près de Métaponte". *Annales de Janua*, n°1.

[En ligne] Publié en ligne le 15 avril 2013.

URL : <http://09.edel.univ-poitiers.fr/annalesdejanua/index.php?id=160>

Consulté le 23/03/2018.

⁴⁷ C'est l'un des axes de la thèse de l'auteur, en collaboration avec les autres membres de l'équipe. Une série d'analyses sur un premier échantillonnage de céramiques de l'Incoronata a été réalisé et les résultats devraient être bientôt connus.